

Annexes :

1. Lettre de Pierre-Guillaume Busschaërt à sa fille Anaïs - 19/6/1854
2. Lettre de Pierre-Guillaume Busschaërt à sa fille Anaïs - 16/9/1856
3. Chronologie de la carrière de Pierre-Guillaume Busschaërt
 - Tableau A : Affectations et grades
 - Tableau B : Diplômes, affectations, grades et décorations
4. Concordance des grades de la hiérarchie militaire en 1867
5. Ascendance et descendance de Pierre-Guillaume Busschaërt
6. L'accélération des voitures publiques 1780-1850
7. Total des diplômes de bacheliers lettres et sciences délivrés depuis 1809 (par décennie)
8. Les études médicales en France entre 1815 et 1848
9. L'identité professionnelle des médecins de l'armée française (1865-1882)
10. Biographie du Docteur Michel Lévy
11. Une ordonnance du Docteur Busschaërt à conserver dans la famille.
12. Les livres chez Pierre-Guillaume, Clarisse et Paul selon l'inventaire des successions

Annexe 1 - Lettre de Pierre-Guillaume Busschaërt à sa fille Anaïs³³

Gallipoli le 19 juin 1854

Ma chère Anaïs

J'ai reçu ta lettre avec beaucoup de joie elle m'a fait tant de plaisir que je ne veux pas tarder un instant à te communiquer ma satisfaction. Il paraît que tu deviens gentille à croquer, tu es donc un petit ange. Tu es bien gentille d'avoir songé à me donner un petit souvenir. Ta petite croix m'a déjà porté bonheur. Moi qui ne pouvais jamais voyager sur mer sans vomir et bien le croirais-tu, je n'ai pas vomi une seule fois. J'ai également mis à ma breloque le petit médaillon contenu dans ta lettre. En revanche de tes bonnes idées, je t'apporterai quelque chose de ces pays.

Tu diras à ta bonne mère que je lui ai écrit de Marseille, puis de Messine, puis d'Athènes, puis de Gallipoli.

Aujourd'hui, c'est encore de cette ville que j'écris mais je pense que la prochaine sera d'Andrinople ou de Warna. Cependant, il faudra toujours me les adresser à Gallipoli et mettre cette adresse : M. B médecin attaché à l'état-major général. Je le suis en effet mais il est question de me détacher pour remplir les fonctions de chirurgien major, en remplacement de M. Saulnier, auprès du 6^{ème} cuirassier qui vient d'avoir un coup de sang et qui pour (...) retourne en France à titre de convalescence. M. (...) médecin en chef, me voulant beaucoup de bien, m'y attache dans l'espoir de me voir bientôt titulaire du grade. Espérons que cela se confirmera. De plus, le régiment est toujours sur Warna. J'aurai l'occasion d'y voir le prince que j'ai déjà (...) il y a 3 jours.

J'ai été placé à l'état major général (poste d'honneur) par la sous-intendance du Dr. Moligner ainsi que M. Massot qui lui porte beaucoup d'intérêt.

M. Donduran est à Warna, je ne le verrai donc que dans un mois, attendu que partant d'ici après-demain en même temps que les chasseurs d'Afrique, nous ne ferons que 3 à 4 heures par jour et on compte 29 étapes.

Le 6^{ème} Cuirassier est en route depuis 4 jours et il faudra que je double les 5 premières étapes. J'ai à ma disposition un cheval et un mulet. En arrivant au corps, je prendrai les objets de M. Saulnier au prix d'estimation. Il m'a fait cadeau de sa tente. Reste encore sa selle, couverture, fontes, pistolets. Je l'ai autorisé à te demander 100 francs à son passage par Bayonne. S'il revient, je lui rends tout et il me rend mes 100 francs dans le cas contraire.

Je serai monté à vil prix d'après estimation et en serai fort aise.

Je t'ai envoyé les deux billets de (...) actuellement en dépôt au 5^{ème} bataillon de Chasseurs à pied à Charenton. J'ai écrit à son Major, M. Thiriot, pour le prier de te dire à toi si mon graduel est préservé et sitôt qu'il t'aura répondu tu lui enverras les billets. Si on ne te répond pas, tu diras à (...) de prendre des informations. Ne les laisse pas protester.

Si, cependant, je n'y étais pas attaché il (...) inutile puisque je n'aurais rien pris. Je t'écrirai à ce sujet dès mon arrivée et tu sauras ce que tu auras à faire.

³³ Anaïs a 13 ans. Cette lettre et celle du 16 septembre 1856 sont pliées dans une enveloppe bleue déchirée portant la mention « Lettre de mon Père pour être remise à mon neveu »

Annexe 2 - Lettre de Pierre-Guillaume Busschaert à sa fille Anaïs

Mademoiselle Busschaert, élève à la Maison impériale de la Légion d'honneur, St Denis

Novarre 16 9bre³⁴

Ma chère fille

J'ai reçu et lu ta lettre avec bien du plaisir ; tu as fait sous tous les rapports, un très grand progrès. Tu n'es plus un enfant irréfléchi, capricieux, gâté ; on voit que la raison parle ; tu es devenue grande personne et ce qui est bien plus précieux encore c'est que tu fais preuve de beaucoup de bon sens. Continue dans cette voie et tu seras telle que je t'ai demandée au Ciel. Je remercierai Dieu, non de m'avoir donné mes enfants mais de me les avoir donnés honnêtes, vertueux et sages.

Tu as bien raison de préférer attendre les vacances de Pâques. Ta mère et moi, nous avons convenu et bien arrêté que si je ne puis t'emmener à Lille et Cassel, tu viendras ici, non par mer mais par le Montcenis. Tu feras un voyage en Italie. Nous visiterons Gènes, Milan, Turin....

Tout cela sera facile et peu coûteux néanmoins il faudra bien (...) votre petite contribution aux frais de route reconnaissant bien à Paul de garder toutes ses économies.

J'ai bien regretté de ne pouvoir passer les vacances ensemble mais le bon Dieu a exaucé vos prières. Vous lui avez demandé votre père et il ne vous l'a pas accordé pendant les vacances parce que s'il était rentré à cette époque et il serait aujourd'hui parti à l'armée de Chine³⁵ de sorte que, au lieu d'en être privé quelques mois, ce serait pendant nombre d'années. Tu dois voir par là que souvent nous sommes injustes Notre esprit s'impatiente et se révolte quand nous n'obtenons prompte satisfaction à nos demandes.

Savons-nous pourquoi, avons-nous des comptes à demander, sommes-nous les créanciers d'un Dieu débiteur ? Certes non et comme tu viens de le voir, souvent il arrive qu'on ne nous accorde pas soit parce que le moment n'est pas favorable soit parce que notre demande nous est préjudiciable ,soit enfin parce qu'on nous réserve infiniment mieux.

SI QUERIS, MIRACULA

Si vous demandez, je fais des miracles.

Tu vois que la bonté du Ciel est si grande que (...) faire des miracles, jamais on ne lui demande en vain, toujours il accorde soit d'une manière ou d'une autre mais il faut savoir attendre.

J'ai reçu une lettre de notre bon (...) Donne bien le bonjour de ma part à Mlle. Marie.

Pendant tout l'hiver, il faut que tu portes ta flanelle, je crois que la saison sera bien rigoureuse.

Présente bien nos respects à Madame l'inspectrice et aux bonnes dames qui dirigent ton jeune âge et te préparent un avenir heureux.

Je t'embrasse.

*Ton petit père
Busschaert*

Dans un mois, je vais habiter Gènes, petite mère viendra me rejoindre.

³⁴ 16 septembre 1859.

³⁵ Il s'agit de la seconde expédition en Chine qui s'acheva par le sac du palais d'été, à Pékin, et un nouveau traité imposant aux Chinois l'ouverture de onze ports au commerce.

**Annexe 3A - Chronologie de la carrière de Pierre-Guillaume Busschaërt
Affectations et grades**

Délai entre deux mutations (mois)	Nombre de mois d'activité	Dates de mutation	Affectation	Emploi
	1	6 septembre 1833	Lille	Elève pharmacien
6	7	19 mars 1834	Alger - Oran	
27	34	Mai 1836	Strasbourg	
4	38	Septembre 1836	Paris	Elève chirurgien
1	39	Octobre 1836	Strasbourg	
3	42	Janvier 1837	Montmédy	Chirurgien sous-aide
8	50	Septembre 1837	Dunkerque	
12	62	Septembre 1838	Toulon	
22	84	Juillet 1840	Avignon	
3	87	Octobre 1840	Lille	
12	99	Octobre 1841	Paris	
12	111	Octobre 1842	Le Puy - Montpellier	Chirurgien aide-major commissionné
18	129	Avril 1844	Bayonne	Chirurgien aide-major de 2ème classe
99	228	Juin 1852	Bayonne	Médecin aide-major de 1ère classe
12	240	Juin 1853	Avignon	Médecin aide-major de 1ère classe
10	250	Avril 1854	Campagne d'Orient	Médecin aide-major de 1ère classe
9	259	Janvier 1855	Campagne d'Orient	Médecin major de 2ème classe
15	274	Avril 1856	Campagne d'Afrique	
16	290	Août 1857	Campagne d'Afrique	Médecin major de 1ère classe
22	312	Juin 1859	Campagne d'Italie	
11	323	Mai 1860	Campagne d'Afrique	
4	327	Septembre 1860	Hôpital militaire de Toulon	Médecin en chef
1	328	Mai 1862	Hôpital militaire de Lyon	Médecin major de 1ère classe
118	446	Février 1872	Lyon	Retraité

**Annexe 3B - Chronologie de la carrière de Pierre-Guillaume Busschaert
Diplômes, affectations, grades et décorations**

1833 08 10	Diplôme de Bachelier es Lettres		Douai
1833 - 1834	Médaille d'honneur de sauvetage		Lille
1833 09 06	Elève pharmacien		Lille, Alger
1834 03 12	Campagne d'Afrique jusqu'au 15/8/1836	2a 2m	
1836 05 11	Elève pharmacien		Strasbourg
1836 08 29	Elève chirurgien		Val de Grâce, Strasbourg
1836 12 31	Chirurgien sous aide	5a 10m	Montmédy, Dunkerque, Toulon, Avignon, Lille, Invalides
1842 10 02	Chirurgien aide major		30ème R.I.L., 6ème R.I.L. (Le Puy),
1843 03 23	Diplôme de Bachelier es Sciences Physiques		Montpellier
1844 04 21	Thèse et diplôme de docteur en médecine		Montpellier
1844 04 24	Chirurgien aide major de 2ème classe	8a 2m	6ème R.I.L. (Bayonne), Paris
1852 06 12	Médecin aide major de 1ère classe	2a 7m	3ème Régiment du Génie (Montpellier), Lille, Avignon
1852 11 08	Chevalier de la Légion d'Honneur		
1853 05 07	Médecin aide major de 1ère classe		Lille, Avignon
1854 04 27	Médecin aide major de 1ère classe		aux Hôpitaux de l'Armée d'Orient
1854 06 06	Campagne d'Orient jusqu'au 1/9/1855	1a 3m	
1854 06 17	Médecin attaché à l'état-major général		
1855 01 17	Médecin major de 2ème classe	2a 7m	9ème Bataillon de Chasseurs à pieds
1855 03 10	Ordre du Médjijé de 1ère classe		
1855 03 17	Chef d'Ambulance à l'Hôpital Sytrelika de Crimée		
1856 03 08	Médecin major de 2ème classe		41ème R.I.L.
1856 04 05	Campagne d'Afrique jusqu'au 3/3/1859	2a 11m	
1857 02 18	Médaille britannique de la guerre de Crimée avec 4 agrafes		
1857 05 23	Citation à l'ordre de l'armée expéditionnaire de Kabylie		
1857 08 12	Médecin major de 1ère classe	14a 6m	41ème R.I.L.
1859 06 04	Campagne d'Italie jusqu'au 30/04 1860	10m	
1859 06 04	Chef d'Ambulance de la division de cavalerie (Italie)		
1859 11 01	Médaille de la Campagne d'Italie		
1859 09 30	Médecin en chef de l'Ambulance de la 2ème Brigade de cavalerie de l'Armée d'Italie		
1860 01 01	Médecin major de 1ère classe à l'Hôpital de Novarre (Italie)		
1860 02 29	Ordre des SSts Maurice et Lazare		
1860 05 27	Campagne d'Afrique jusqu'au 10/09/1860	4m	
1860 06 26	Médecin major de 1ère classe détaché à l'Hôpital militaire de Philippeville		
1860 09 05	Médecin en chef de l'Hôpital militaire de Toulon		
1860 09 27	Médecin en chef		33ème R.I.L.
1862 05 01	Gal. Bon. Renault Sénateur : "... votre nomination dans les Hôpitaux... Je vous félicite du brillant examen que vous avez subi ...la fortune ...vous apportera en temps utile le complément que vous mérite votre zèle pour l'étude"		
1862 05 27	Médecin major de 1ère classe		Hôpital militaire de Lyon
1868 12 18	Selon le Cabinet du Prince Napoléon : il est proposé à l'inspection générale pour le grade de médecin principal mais le Conseil de Santé convertit cette proposition en une proposition pour un avancement dans la Légion d'Honneur		
1869 08 29	Officier de la Légion d'Honneur		
1871 04 30	Répression des troubles de Lyon jusqu'au 1er mai 1871		
1872 02 02	Quitte l'armée après 39 ans de service et 5 campagnes		

Annexe 4 - Concordance des grades

La hiérarchie militaire en 1867

Rang	Unité	Infanterie	Cavalerie, Train	Marine	Corps de santé
Officiers généraux	Armée	Général en chef (fonction)		Amiral	
	Division	Général de division **	Général de division **	Vice-amiral	Inspecteur général
	Brigade	Général de brigade 2*	Général de brigade 2*	Contre- amiral	Inspecteur
Officiers supérieurs	Régiment	Colonel	Colonel	Capitaine de Vaisseau	Principal de 1ère classe
		Lieutenant- colonel	Lieutenant- colonel	Capitaine de Frégate	Principal de 2ème classe
	Bataillon 2 escadrons	Chef de bataillon appelé Commandan t	Major ou Chef d'escadron	Capitaine de Corvette	Major de 1ère classe
Officiers subalternes	Compagnie Escadron	Capitaine	Capitaine	Lieutenant de Vaisseau	Major de 2ème classe
	Section Peloton	Lieutenant	Lieutenant	Enseigne de Vaisseau de 1ère classe	Aide major de 1ère classe
		Sous- lieutenant	Sous- lieutenant	Enseigne de Vaisseau de 2ème classe	Aide major de 2ème classe

Annexe 5 - Ascendance et descendance de Pierre-Guillaume Busschaert

Christian BUSSCHAËRT o vers 1600	Jacqueline CAROLE	
Jean BUSSCHAËRT + 25/6/1679	Marie BAEY + 11/7/1672	
Pierre BUSSCHAËRT <small>de Saint-Thomas-Cappel</small> o 17/11/1662	Anne VERLINDE o vers 1675	
Matthieu-Louis BUSSCHAËRT <small>dit de Saint-Marie-Cappel</small> o 1690 + 21/7/1773	Marie-Françoise QUESTROY puis Marie-Augustine-Françoise MORIAEN <small>de Saint-Marie-Cappel</small> o 1710 + 16/1/1760	Marie-Thérèse née environ 1718, décédée le 17/02/1748. Anne-Marie, née environ 1731, mariage le 8 septembre 1750, Henry Norbert né environ 1731, mariage le 4 février 1758. Louis Gislele né le 26/9/1742 Marie Annetese baptisée le 8/12/1743, Basile Marc baptisé le 25 avril 1745, Edouard, Joseph baptisé le 18 mars 1747, Matthieu (prince) baptisé le 14 janvier 1749.
Louis Gislein Guillaume BUSSCHAËRT o 24/9/1742 + 17/4/1807 Laboureur <small>François Henry François Auguste Théobald, Ministre Gislein van West-Cappel</small>	Marie Pétronille Cécile CAUWEL o 20/12/1742 + 4/2/1781 puis 1782 Jeanne Cécile DENYS ou Cécile Denis née à Wormhout o 1745 ou o 22/8/1757 + 22/11/1784	Caroline Eugénie o 6/4/1779 + 5/11/1841 Matthieu Edouard Julien o 8/1/1778 + 18/1/1829 Pierre-François Voltador o 13/8/1769 + 20/5/1808 Louis-Joseph o 25/10/1784 + ?
Louis-Joseph BUSSCHAËRT o 25/10/1784 <small>baptisé le 21,</small> Marchand de cuir	Jeanne Thérèse Joseph <small>ou Marie Jeanne</small> DAMMAN o 23/5/1786	
Pierre Guillaume BUSSCHAËRT o 26/12/1813 + 14/4/1883 Médecin Major	Clarisse Marguerite JOUVE o 27/3/1820 + 13/2/1895	
Pierre Paul Marius BUSSCHAËRT o 25/6/1845 + 29/12/18886 Avocat	Etiennette Emmanuelle Marie GUILLERMAIN o 4/2/1854 + 3/1/1931	
Pierre Marie Léon BUSSCHAËRT o 15/6/1878 + 25/12/1944 Agent de change	Jeanne Marie GAVIN o 2/8/1881 + 20/2/1959	
Jean Armand Marie BUSSCHAËRT o 30/12/1912 + 6/9/2006 Ingénieur épouse Jeanne Edith Paulette PHILIPON o 8/5/1915 + 9/11/2013 d'où Yves, Bruno, Régis, Emmanuel.		Pierrette BUSSCHAËRT épouse Michel Gustin Conseiller culturel d'ambassade d'où Anne-Marie, Monique, Pierre, Jean- Paul, Hélène, Pascal

A sa naissance, la France est envahie par les
Autrichiens et les Anglais ligués
contre l'Empereur Napoléon 1er.

Annexe 6 - L'accélération des voitures publiques 1780-1850

Paris à	km	1765	1780	1800	1809	1831	1850	1850mp	1855cf
Bordeaux	624	14	5,5	6	5	3	1,8	1,5	-
Lille	236	2	2	2	2	0,9	0,8	-	0,20
Lyon	480	5	5	4,5	4	3,5	2,3	1,3	0,43
Strasbourg	488	11	4,5	5	4,5	3	2	-	0,44
TOTAL	1828	32	17	17,5	15,5	10,4	6,9	2,8	1,07
km/h avec arrêts	-	2,4	4,4	4,3	4,9	7,3	11	16,4	46,63
km/h sans arrêts	-	4,8	8,8	8,6	9,8	14,6	22	20,7	72

L'accélération des voitures publiques 1780-1850³⁷

Temps en jours de trajet pour les diligences – mp : malle-poste – cf : chemin de fer

Annexe 7

Total des diplômes de bachelier (lettres et sciences) délivrés depuis 1809 (par décennie).

Périodes	Bachelier		Baccalauréat moderne		Total
	es lettres	es sciences (complet)	Lettres	Sciences	
1809-1820.	18.077	162	»	»	18.239
1821-1830.	24.600	275	»	»	24.875
1831-1840.	33.790	707	»	»	34.497
1841-1850.	32.842	921	»	»	33.768
1851-1860.	23.510	15.461	»	»	39.970
1861-1870.	35.403	17.823	»	»	53.226
1871-1880.	39.241	20.147	»	»	59.388
1881-1890.	38.508	26.776	»	»	65.284
1891-1900.	44.766	18.178	2.859	7.936	84.534
1901-1910.	45.742	18.241	3.243	6.123	82.615
1911-1917.	31.462	19.652	6	2	51.122

³⁷ Histoire, économie & société Année 1992 11-4 pp. 597-618 - Le temps de la route exclusive en France - 1780-1850 par Jean-Marcel Goger.

Annexe 8
Les études médicales en France entre 1815 et 1848³⁸
(voir page 63)

Avant l'époque des grandes découvertes médicales et des grandes réussites thérapeutiques, l'enseignement de la médecine traverse une sorte de crise, marquée par le désordre juridique qui affecte toute la profession et par les désaccords qui se manifestent dès qu'on veut promouvoir et unifier les études médicales. (8 pages)

Annexe 9
L'identité professionnelle des médecins de l'armée française (1865-1882)³⁹
(voir page 71)

La médecine militaire française connaît, tout au long du XIX^e siècle, une crise de recrutement dénoncée par le corps de santé de l'armée dont les membres écrivent régulièrement pour expliquer cet état de fait. La médecine militaire n'attirerait pas parce que le médecin de l'armée ne serait pas assez considéré, par rapport à ses années d'études (car il est, comme les autres médecins, docteur en médecine), à son rôle scientifique et à sa valeur sociale. L'assimilation aux grades de l'armée et l'autonomie par rapport à l'intendance sont particulièrement revendiquées. Si la première est à peu près acquise en 1860, c'est la loi du 16 mars 1882 qui accorde vingt ans plus tard la seconde au service de santé. Dans l'intervalle, les arguments la réclamant s'appuient sur des exemples pris dans les conflits qui se succèdent au cours des années 1855-1870, illustrant les inconvénients de la subordination du service de santé à l'intendance en campagne. La guerre de Crimée est particulièrement mise en avant dans le discours visant à l'amélioration statutaire des médecins de l'armée, surtout à partir de 1865, lorsque la publication par le médecin principal Jean-Charles Chenu du *Rapport au Conseil de santé des armées sur les résultats du service médico-chirurgical aux ambulances de Crimée et aux hôpitaux militaires français de Turquie pendant la campagne d'Orient en 1854-1855-1856* fait découvrir à un public relativement large que plus de 95 000 soldats français sont morts au cours de ce conflit dont environ 75 000 de maladies, des chiffres proportionnellement plus importants que dans l'armée anglaise. L'organisation des services de santé expliquerait ces mortalités différenciées. Le discours met également en avant le service de santé des troupes américaines au cours de la guerre de Sécession, reposant sur le même principe de liberté. À partir de 1865, l'efficacité des services de santé anglo-saxons et les lourdes pertes françaises sont donc largement reprises dans la presse, médicale ou non et deviennent des lieux communs du discours politique lorsque, au début de la Troisième République, se pose la question de la réorganisation du corps de santé. (15 pages).

³⁸ Jacques Léonard, Agrégé de l'Université. Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine Année 1966 13-1 pp. 87-94

³⁹ Compter les morts de Crimée : un tournant sur l'identité professionnelle des médecins de l'armée française (1865-1882) par Claire Fredj - <https://www.cairn.info/revue-histoire-economie-et-societe-2010-3-page-95.htm>

Annexe 10

Michel Lévy, médecin-général (Strasbourg, 28 septembre 1809 – Paris, 19 mars 1872)

Si la médecine militaire jouit aujourd'hui en France et au-delà de nos frontières d'un prestige incontesté, le mérite en revient à Napoléon III et au personnage exceptionnel que fut son médecin consultant et surtout le responsable des services de Santé sous le Second Empire, le docteur Michel Lévy.

En 1851, avant l'avènement de Louis-Napoléon Bonaparte, Michel Lévy, à 41 ans, a atteint le sommet de la hiérarchie du service de santé militaire, officier général, médecin inspecteur des Armées, membre du Conseil de santé, directeur de l'École d'application du Val-de-Grâce, fonction qu'il assume jusqu'à sa mort en 1872.

Durant la guerre de Crimée (1854-1855), médecin chef de l'armée d'Orient, il crée l'hôpital sous tente. La comparaison de la mortalité dans les grands hôpitaux avec celle de ces petits centres de soins sous tente démontre la supériorité de ces derniers. Le 10 août 1860, l'Anglaise Florence Nightingale, qui consacra sa vie à l'amélioration des conditions sanitaires dans le Royaume-Uni, lui écrit son admiration pour son action en Crimée ; elle lui demande son avis sur différents points : « Le gouvernement anglais, dit-elle, attache une haute importance à vos lumières ».

Comblé d'honneurs, couvert de décorations étrangères, même pontificale, et françaises, Grand officier de la Légion d'honneur, Michel Lévy est en mesure d'imposer la réforme fondamentale qu'il réclame sans relâche depuis plus de vingt ans. Dès que ses fonctions le lui ont permis, à moins de trente ans, il a commencé à se battre pour que la médecine militaire acquière son autonomie, que les médecins militaires soient des officiers à part entière, et surtout qu'ils puissent bénéficier d'une formation et d'un enseignement continu, comme leurs collègues civils.

En 1864, il obtient gain de cause, devenant ainsi avec son ami Hippolyte Larrey, le fils du célèbre chirurgien de l'armée sous Napoléon, le fondateur de la médecine militaire telle qu'elle fonctionne aujourd'hui. Sa joie est profonde, lorsque, en novembre 1864, est créée l'École du service de santé de Strasbourg qui, après l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine, reprendra vie à Lyon en 1888. « ...Pour mon amour-propre, disons mieux pour mon cœur alsacien, ce jour a été le plus beau de ma vie ».

La destinée exceptionnelle du docteur Michel Lévy n'est pas seulement exemplaire, elle est aussi importante historiquement. Elle atteste que l'armée du XIX^e siècle offrit aux israélites,

comme à tous les Français, les meilleures possibilités de promotion sociale et professionnelle.

Michel Lévy est le septième d'une fratrie de onze enfants. Son grand-père maternel, rabbin, lui a appris à lire l'hébreu dans la Bible. Ses parents, Isaac Lévy (ca.1771-1831) de Guebwiller, et Anne Lévy (1775-1830) d'Obernai, ont un commerce qui est tout sauf prospère. L'éducation de leur progéniture constitue leur préoccupation principale. Faute de disposer chacun d'une paire de sabots, les jeunes Lévy se rendent à tour de rôle au Collège royal de Strasbourg. Dès l'âge de quatorze ans, Michel Lévy paye lui-même sa scolarité, en donnant des répétitions à des camarades plus fortunés et moins doués que lui. Reçu au baccalauréat de rhétorique en 1827, sa composition de philosophie est jugée si remarquable que le proviseur du Collège royal et l'inspecteur d'Académie de Strasbourg la transmettent au Ministre et demandent une bourse pour que Michel Lévy puisse préparer l'École normale. Leur lettre reste sans réponse. Est-ce en raison de la religion du postulant ? Ce n'est pas exclu.

N'écoutant pas les suggestions de son grand-père qui aurait voulu le voir rabbin, Michel Lévy, profondément croyant mais dépourvu de vocation religieuse, décide de choisir la médecine militaire. Reçu chirurgien élève surnuméraire à l'hôpital de Strasbourg, qui partageait depuis l'Ancien régime avec ceux de Metz et Lille, puis depuis 1795 avec le Val-de-Grâce à Paris, le soin de former les jeunes médecins militaires, il est promu aide major en 1832. En 1834, il soutient devant la faculté de médecine de Montpellier, une thèse de doctorat révolutionnaire sur l'opération de l'empyème, forme de pleurésie, jugeant, contrairement à Laënnec, que l'intervention ne devait pas être retardée jusqu'à l'invasion de pus dans les espaces intercostaux. En 1837, Michel Lévy passe brillamment le concours de professeur de médecine ; il est nommé professeur d'hygiène et de médecine légale à l'hôpital du Val-de-Grâce, devenu École de perfectionnement du service de santé. Il a 28 ans. Outre ses travaux scientifiques, il a participé à la campagne de Morée qui a pour but de délivrer la Grèce de l'oppression turque, ainsi qu'au siège d'Anvers (1831).

En avril 1850, à 40 ans, il devient membre de l'Académie de médecine, dont il est élu en 1857, « anormalement jeune », président, sans même être passé par le stade de la vice-présidence comme le voulaient l'usage. Dans l'intervalle, il a publié, en 1845, un monumental *Traité d'hygiène publique et privée*. Pour lui, la médecine est un apostolat qui se doit aussi et surtout de protéger les pauvres.

Bien avant 1848, son traité d'hygiène en témoigne, Michel Lévy a lutté contre le travail des enfants. La tradition familiale veut qu'il ait fait la connaissance d'Adèle Dupont, qu'il épouse en 1840, alors qu'il est allé protester auprès de son père, un des plus riches maîtres de forges de Lorraine, contre l'emploi de garçons de huit ans dans ses hauts fourneaux d'Ars-sur-Moselle et de Pompey. Adèle Dupont, née à Metz le 20 avril 1818, descendait par son père Auguste Cahen, dit Dupont en 1808, d'une ancienne famille lorraine de marchands de chevaux, les Cahen, d'Augny, et par sa mère, Minette Samuel, des Worms, de Sarrelouis ; le clan Worms s'est considérablement enrichi dans la fourniture aux armées et les fonctions d'amodiateur (concessionnaire) de forges et fonderies depuis 1685.

Bien avant que Pasteur ait mis en évidence la contagion microbienne, Michel Lévy pratique sans le savoir les bases de l'antisepsie. Dès 1832, à Bourbonne-les-Bains puis en 1840, au Val-de-Grâce, il lutte contre le choléra avec des mesures strictes d'isolement, d'aération et de désinfection qui jugulent la contamination. Rien ne l'indigne plus que les vastes hôpitaux, "une vanité municipale quand ils ne sont pas le résultat malsain de constructions successives agglomérées par économie ou par routine" écrit-il en 1841. Et en 1871, parvenu au faîte des honneurs, chargé d'inspecter toutes les ambulances ouvertes durant le siège de Paris, il conclut son rapport par cette affirmation catégorique : « Je voudrais en finir avec le méphitisme séculaire des hôpitaux-mouroirs ; je voudrais que nos baraques puissent devenir les hôpitaux de l'avenir, avec une durée de dix ans et, au terme de cette période, être détruites et remplacées sur d'autres terrains par des constructions nouvelles, avec les corrections que l'expérience aura suggérées ».

En fait, Michel Lévy est un paradoxe vivant : ami de Littré, lié à Michelet qui lui demande de veiller à ce que l'œuvre de Lamennais agonisant ne soit pas détruite par les bien-pensants, il concilie l'inconciliable. Politiquement, il est profondément quarante-huitard, avant 1848 !, et le reste toute sa vie. Mais il est aussi pour le régime en place, car ce régime est celui de la France. Dans son agenda de 1851, les mois de novembre et décembre ont été arrachés, sans doute parce que le coup d'État du 2 décembre avait dû être pour lui un sujet de scandale. Mais à partir du moment où Napoléon III représente la France, il n'est plus question de le contester. La Commune, parce qu'elle remet en cause l'État est « scélérate », et suscite chez lui une douleur encore plus intolérable que l'annexion par la Prusse de ses « villes bien-aimées » que sont Strasbourg et Metz. Les communards d'ailleurs veulent le fusiller avec Mgr Darboy, l'archevêque de Paris. Il leur échappe grâce aux religieuses et aux malades de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce.

Sur le plan religieux, il est œcuménique avant l'heure. Dans une lettre à ses futurs beaux-parents, il les prévient qu'il ne supporte pas l'idée d'un mariage à la synagogue, car ses rites lui paraissent indignes de la religion juive à laquelle il est profondément attaché. Et un rabbin vint bénir son mariage avec Adèle Dupont dans la propriété des Dupont. Par son testament, il dispense son fils Auguste « des prières hébraïques et des observations rabbiniques que le culte israélite impose aux orphelins ». À plusieurs reprises, il refuse de se convertir au catholicisme, mais il apprend à sa petite-fille le « *Notre Père qui êtes aux cieux* », la plus belle prière qui soit, selon lui. Quelques mois avant sa mort, il écrit à un célèbre oratorien, le père Gratry, qui, sans doute, lui aussi, a essayé de lui faire abandonner la religion juive : « Tenons-nous donc sur le terrain d'une commune entente, à ce qui nous unit, non à ce qui peut nous diviser. Vous avez en moi un admirateur de votre talent, profondément sympathique à la civilisation chrétienne, à l'idéal Christ, mais sans oublier Moïse : les deux se continuent, se complètent. Au-dessus d'eux est notre Père qui est au ciel et dont j'implore tous les jours la miséricorde ».

Depuis le début des années 1830, l'hygiénisme a pénétré peu à peu le milieu consistorial par l'intermédiaire de deux médecins, membres du Consistoire central, Moïse Cahen, qui avait rédigé une thèse sur la circoncision, et Michel Lévy. Ce dernier a bataillé âprement pour une modernisation de l'acte chirurgical qu'il veut adapté aux règles élémentaires de l'hygiène et aux progrès de la médecine. En dépit de l'opposition des religieux, Michel Lévy

obtient, par un ordonnance du Consistoire du 20 juillet 1843, l'abandon des pratiques de la déchirure par l'ongle et de la succion. Le grand rabbin Marchand Ennery se soumet mais l'abandon des anciennes coutumes sera lent.

Deux des frères de Michel Lévy ont embrassé la carrière militaire. Benoît, son cadet de neuf ans, est parvenu au sommet de la hiérarchie militaire. Sorti second de l'école de Saint-Cyr, où il est entré à 18 ans, capitaine d'état-major en 1846, à 33 ans, admis en 1851, à sa demande, dans l'intendance militaire, commandeur de la Légion d'honneur en 1871, il préside à sa retraite, en 1883, le Comité consultatif de l'intendance. Leur aîné, Abraham (1808-1882), engagé comme simple soldat en 1828 au 11^e régiment de ligne, gravit rapidement tous les échelons de la hiérarchie jusqu'à devenir en 1850 chef de bataillon au 33^e régiment de ligne. Il fait un riche mariage avec la fille du baron de Hertz, banquier royal de la cour de Bavière. Lors de la bataille de Solferino, en juin 1859, il est colonel et commande le 2^e régiment de ligne. Fortement commotionné au début des opérations, il est absent durant la bataille dans des circonstances mal élucidées. Le 20 février 1861, Napoléon III le met à la retraite d'office.

Michel Lévy aurait refusé le titre de baron proposé par Napoléon III mais accepte pour sa descendance le patronyme Michel-Lévy. Décédé à Paris à l'âge de 62 ans, il avait demandé qu'il n'y ait aucun discours sur sa tombe. De son mariage avec Adèle Dupont, il a eu trois enfants, deux filles et un fils, Auguste Michel-Lévy (1844-1911). Pendant plus d'un demi-siècle, l'hôpital militaire de Marseille s'est intitulé « hôpital Michel Lévy », appellation qui resta la sienne sous l'Occupation. Il fut désaffecté en 1967 et ses services transférés. Au Val-de-Grâce, le souvenir de Michel Lévy est rappelé par une salle qui porte son nom et son buste se trouve à l'entrée du musée de la médecine.

*Georgette Elgey et Françoise Job
Archives Juives 2004/1 (Vol. 37), pages 123 à 127*

Annexe 11 - Pilules du Docteur Busschaërt

Ordonnance à conserver dans la famille

Pilules contre la constipation, les congestions pulmonaires et les palpitations

Aloès	6 grammes
Rhubarbe de Chine	6 grammes
ipécacuanha	2 grammes
Poudre de digitale	2 grammes
Squame de seille	2 grammes
Feuilles de belladone	0,40 grammes
Sel de nitre	6 grammes

(quantité pour 100 pilules)

Conserver ce papier dans la famille